

Avocat:Marcel Chrétien
 Sentinelle intérieure:Roger Robert
 Sentinelle extérieure:Robert Proulx

1997-1998

Grands Chevaliers:Réjean Besner, juil-octobre
 Simon Charbonneau, nov-juin
 Aumônier:Pierre Allard, mariste
 Ex Grand Chevalier:Roland Faucher
 Député Grand Chevalier:Denis Brûlé
 Chancelier:Roger Robert
 Secrétaire-financier:Gilles Forget
 Secrétaire-archiviste:André Champagne
 Cérémoniaire:Albert Faucher
 Trésorier:Adrien Imbeault
 Intendant:Réjean Besner
 Syndic 3 ans:Jacques Charbonneau
 Syndic 2 ans:Georges Faucher
 Syndic 1 an:André Proulx
 Avocat:Jean Laframboise
 Sentinelle intérieure:Robert Lamirande
 Sentinelle extérieure:François Leblanc

Ces membres des différents conseils d'administration, au cours des années, se sont dévoués pour le succès du Conseil Jean-Paul I et ils méritent notre reconnaissance. Cependant, il ne faudrait pas oublier de souligner comment un conseil d'administration ne peut rien faire sans la participation active de tous les autres membres du conseil. Ces membres ont donc mérité aussi l'expression de la plus vive et de la plus sincère reconnaissance de la paroisse.

Nous souhaitons exprimer le vœu le plus sincère que les Chevaliers de Colomb du Conseil Jean-Paul I, numéro 8585 de la paroisse Saint-Sébastien se souviennent toujours des quatre colombes de la chevalerie, à savoir les grandes vertus d'unité, de patriotisme, de fraternité et surtout de charité. Sans ces

piliers de l'ordre, nous n'avons pas de raison véritable d'exister. Soyons de vrais Chevaliers ou n'en soyons pas du tout ! Si le sel perd sa saveur il n'est bon à rien, nous a dit le Seigneur, si ce n'est qu'à être jeté.

Bonnes œuvres du conseil

Nous n'avons pas cru bon de répéter, année après année, tous les dons que le Conseil des Chevaliers de Colomb a distribués à gauche et à droite au cours des nombreuses années de son existence. Mais mentionnons simplement ici des groupes de personnes qui ont bénéficié de leur générosité: les enfants et adolescents: l'Hôpital pour enfants, le Patro d'Ottawa, différentes sociétés comme celle pour la dystrophie musculaire..., les Bergers de l'espoir, l'École Saint-Paul...

D'une façon toute particulière, il importe de mentionner comment le Conseil n° 8585 s'est toujours montré généreux envers la paroisse, à chaque fois qu'il y avait des réparations spéciales. Le Conseil accordait alors des sommes importantes pour aider à défrayer les coûts encourus pour ces améliorations.

Nous pouvons en outre signaler ici en passant que plusieurs bénévoles de la paroisse sont membres de la chevalerie colombienne et donne de leur temps et de leurs talents pour aider la paroisse de différentes façons. Nous tenons ici à leur exprimer notre gratitude la plus profonde et sincère.

Chers Chevaliers, c'est du plus profond de mon cœur que je vous remercie chaleureusement pour tout ce que vous avez fait pour la paroisse Saint-Sébastien. Comme nous l'avons souligné les fondements de la chevalerie sont: l'unité, la charité, la fraternité et le patriotisme, continuez donc à les vivre le mieux possible, car ce n'est qu'avec des efforts renouvelés que vous y parviendrez, et vous aurez un impact positif non seulement dans l'Église, mais aussi dans la société actuelle et future!

*L'autre, c'est celui par qui Dieu
s'exprime, par qui Dieu invite,
par qui Dieu enrichit, par qui
Dieu mesure notre amour.*

LE CLUB ENTRAMI

En janvier 1992, lors d'une réunion du Conseil paroissial de pastorale, le curé de la paroisse, le P. Pierre Allard, soulève la question suivante devant les membres présents: serait-il opportun de commencer un club de l'âge d'or dans la paroisse Saint-Sébastien ? Depuis son arrivée dans la paroisse, il a constaté qu'il y a un bon nombre de paroissiens et paroissiennes à la retraite. De façon spontanée, peut-être sans trop penser à toutes les implications, Messieurs André Champagne et Rolland Sabourin trouvent l'idée heureuse et se portent volontaires pour piloter ce projet et entreprendre les démarches nécessaires. Il s'agit en premier lieu de trouver les avantages et les inconvénients d'une telle démarche, avant de s'engager résolument à quoi que ce soit. Il importe en effet de savoir les implications d'un projet avant de s'y lancer.

Le 24 février suivant, les deux volontaires se rencontrent à la résidence de M. André Champagne et le projet est officiellement mis en marche. Pendant les mois de mars et d'avril, ils se rencontrent deux à trois fois par semaine dans ce but. On voit qu'ils mettent tout leur cœur à l'ouvrage. Lors de ces réunions, émerge un plan d'action qui est ensuite présenté au Père Curé. Le Père Allard scrute attentivement le projet, il manifeste en-

suite son plein accord et encourage les deux hommes à réaliser concrètement et le plus vite possible leur rêve pour qu'il devienne réalité.

Un comité provisoire

Messieurs R. Sabourin et A. Champagne s'attaquent maintenant à la rédaction d'une constitution et de règlements qui serviront de balises au club. Des recherches auprès d'autres clubs du genre sont alors entreprises. De plus, diverses autres rencontres avec des représentants de la ville d'Ottawa ont lieu ainsi qu'avec d'autres organismes susceptibles de leur venir en aide dans leurs démarches.

Durant la semaine du 20 avril 1992, André Champagne reçoit la tâche de présider à la formation d'un conseil d'administration provisoire. Dans ce but, une rencontre avec le Père Allard s'impose.

Le conseil provisoire est alors formé. Il se compose de Mesdames Pauline Champagne, Aline Morin, Jacqueline Rancourt, Émilienne Charron, de Monsieur Marcel Seguin et de toute évidence de Monsieur André Champagne. Tous acceptent à l'unanimité de participer de façon active à la fondation du club.

Première réunion

La toute première réunion du conseil provisoire a lieu chez André Champagne. Lui et Rolland Sabourin acceptent les postes d'animateur et de co-animateur de l'assemblée. C'est à cette occasion que Madame Aline Morin accepte de prendre le poste de trésorière. Mesdames Pauline Champagne, Jacqueline Rancourt et Émilienne Charron assument quant à elles la tâche d'administratrices du club. Par la même occasion on demande au Père Allard d'assumer le rôle de directeur spirituel de ce club en formation. Il se montre très fier de répondre immédiatement par l'affirmative. Il va sans dire que le pasteur de Saint-Sébas-

tien souhaite participer activement à l'entreprise du club, il désire l'intégrer à la structure pastorale paroissiale.

Le tour est loin d'être joué et c'est pourquoi André et Rolland se chargent de poursuivre leurs consultations auprès d'autres clubs de l'âge d'or de la région ainsi qu'auprès des autorités municipales et provinciales.

Deuxième réunion

Le 4 mai 1992 suit une deuxième réunion du comité d'administration temporaire chez Madame Jacqueline Rancourt. À cette occasion, Monsieur Bernard Morin vient se joindre aux membres déjà en place comme administrateur du club. André propose, appuyé par Jacqueline, que le club se nomme le «Club Entre Ami(e)s.»

André se charge même de dessiner un logo et de faire imprimer des cartes de membres. Lors de la même réunion, il est proposé que M. Rolland Sabourin et M. André Champagne deviennent les administrateurs chargés d'apposer les signatures sur les documents qui l'exigent au plan financier ou autre, pour tout ce qui concerne le club en formation.

Troisième réunion

Les étapes se poursuivent à vive allure, on veut battre le fer pendant qu'il est chaud. C'est ainsi que la troisième réunion du conseil d'administration a lieu cette fois chez Monsieur Marcel Séguin. Ce dernier propose que le logo présenté par André soit accepté comme sigle officiel du club; la motion est appuyée unanimement par les autres membres.

On procède en outre à la formation de comités afin que tout puisse fonctionner dans la plus grande harmonie.

Quatrième réunion

La quatrième réunion a lieu le 18 mai au domicile de Madame Émilienne Charron. André donne d'abord un rapport

des rencontres faites auprès des représentants de la ville d'Ottawa. Tous les membres reçoivent, séance tenante, une copie de la constitution proposée. Il revient aux membres non seulement d'en prendre connaissance mais encore de l'étudier en profondeur en vue de la prochaine réunion. Une proposition d'André Champagne suggère que le nom du club passe de «Club Entrami(e)s» à celui de «Club Entrami»; la proposition se voit acceptée à l'unanimité.

André est depuis longtemps un membre actif des Chevaliers de Colomb de la paroisse, il en connaît donc bien les politiques et les rouages. Il a donc fait une demande formelle au conseil Jean-Paul I, de la paroisse Saint-Sébastien, en vue d'obtenir un don au montant de 2 000\$ qui a été gracieusement consenti. Un des plus vifs désirs du Père Allard est que la plus grande unité et collaboration existe entre toutes les associations paroissiales. Ce don merveilleux facilitera grandement les démarches à venir. Il convient donc de rédiger, à l'intention du conseil Jean-Paul I, des Chevaliers de Colomb de la paroisse une lettre de remerciements. André souhaite s'en charger personnellement puisqu'il fait partie du conseil.

Cinquième réunion

Aline et Bernard Morin acceptent de tenir la cinquième réunion dans leur demeure, le 25 mai. Depuis quelque temps, Aline se charge de présenter les résultats de la campagne populaire de recrutement faite lors des messes de fin de semaine à la paroisse.

Une copie des statuts et règlements est alors remise à Maître Julie Rancourt pour qu'elle procède à leur vérification.

Un programme d'activités s'avère maintenant nécessaire. Le groupe lui-même se charge de son élaboration dès que possible. Les cartes de membres sont déjà imprimées. On se prépare maintenant à une rencontre avec les gens de la paroisse Saint-Sébastien. On espère y accueillir un bon nombre de personnes. On a donc beaucoup de pain sur la planche d'ici la

prochaine assemblée, mais tous sont tellement encouragés par la tournure des événements qu'ils ne calculent pas les heures qu'ils investissent dans le projet.

Sixième rencontre

Pour la sixième rencontre, le groupe retourne chez Pauline et André Champagne le 2 juin 1992. À cette occasion, Donald Morley vient se joindre au groupe déjà constitué. On lui confie la tâche de secrétaire.

Le groupe prend note que lors d'une première période de recrutement soixante-quinze personnes se sont jointes au club. Puis, on procède à une dernière étude des statuts et règlements en vue de rallier l'accord de tous et de toutes. André en propose enfin l'adoption. Voici les membres qui ont accepté de signer la demande d'incorporation: André et Pauline Champagne, Rolland Sabourin, Émilienne Charron, Aline et Bernard Morin, Jacqueline et Fernand Rancourt, Marcel Séguin et Donald Morley.

André et Rolland préparent la première assemblée générale du club qui se tiendra le 8 juin 1992.

Assemblée générale

Lors de l'assemblée générale du 8 juin 1992, une soixantaine de personnes sont présentes. On voit tout le chemin parcouru depuis janvier précédent. M. Champagne présente les membres du conseil d'administration provisoire et brosse un rapide tableau du travail accompli depuis le tout début. Il continue ensuite en faisant la lecture et l'explication des statuts et règlements du club. Suit leur adoption par l'assemblée. Ils accompagneront la demande du statut d'incorporation sans capital-action sous le régime de la troisième partie de la loi sur les personnes morales. Cette demande sera présentée au Ministre provincial de la consommation et du commerce de l'Ontario dans les meilleurs délais.

Les membres du conseil d'administration provisoire sont confirmés en bloc dans leur poste respectif et par acclamation pour une période de deux ans. Tout va donc jusqu'ici très bien et inaugure bien pour l'avenir.

Réunion du conseil

Le 22 juin suivant, lors de la réunion du conseil d'administration, on procède à la mise sur pied de divers comités. André rencontre ces comités dans les semaines suivantes et c'est ainsi que se fait la planification des différentes activités pour la première année du club. André entreprend aussi les démarches nécessaires en vue d'obtenir une subvention du programme «Nouveaux Horizons».

Roland Piché se joint à nous à titre de vice-président. André Champagne prépare des prévisions budgétaires pour l'année qui vient. Rolland Sabourin démissionne de son poste pour des raisons personnelles.

Monsieur le curé accepte avec plaisir qu'un local du sous-sol de l'église soit réservé au club pour leur usage particulier.

Enfin, lors de cette réunion André Champagne est élu président du club par tous les directeurs présents à l'assemblée.

Début des activités

Le Club Entrami ouvre ses portes à la communauté le 15 septembre 1992. Cette première rencontre s'avère un franc succès. De fait, le nombre des membres en règle passe de 98 à 136. On voit déjà que le besoin d'un tel club s'avérait réellement une nécessité pour la communauté paroissiale. Les personnes qui ont généreusement accepté de le mettre sur pied méritent toute nos félicitations !

À la réunion du 20 septembre, M. Jean-Guy D'Aoust accepte le poste de deuxième vice-président du club et lorsque prend fin sa première année d'existence, en juin 1993, le nom-

bre des membres en règle s'élève au chiffre respectable de 171. On est bien en droit d'en être fier.

Il reste cependant encore du progrès à faire, surtout au niveau financier. Où peut-on obtenir de l'aide ?

Octroi du gouvernement

Le mois d'août apporte une nouvelle réjouissante aux responsables du club. En effet, le gouvernement fédéral a accepté d'accorder un octroi au montant de 10 522\$. Cet argent permettra de procéder aux améliorations requises dans la salle paroissiale dans un avenir immédiat. On ne peut cacher ici l'urgence d'améliorer par exemple l'insonorisation de la salle qui fait grandement défaut, de renouveler l'ameublement comme les tables et les chaises... qui datent de la fondation et enfin d'en rafraîchir la peinture sur les murs.

Coup d'œil sur le club

Le Club Entrami est doté de statuts et de règlements qui ont pour but de garantir sa bonne gouverne. Le gouvernement provincial l'a pourvu de lettres patentes en vue de son incorporation du 8 septembre 1992. De ce fait, le Club est tenu de suivre un code d'éthique sérieux, ce qui assure en même temps une certaine protection à tous ses membres en règle.

Les objectifs principaux du Club sont les suivants:

- 1.- Encourager les aînés à s'unir pour leur bien-être matériel et spirituel;
- 2.- Promouvoir une atmosphère de paix, aider et encourager en outre le développement culturel des aînés.

La devise officielle du club est toute simple mais aussi tout à fait significative: «Soyons Ami-e-s». Disons enfin que le club possède son sceau et son emblème. Nous en reparlerons à l'instant.

Explication de l'emblème

L'emblème du Club Entrami consiste en un soleil sur fond orangé, séparé par une ligne centrale de couleur jaune pâle représentant des bras ouverts, avec l'inscription Entrami.

La couleur orangée reflète la chaleur, bien sûr la chaleur que l'on souhaite de tout cœur voir se développer entre tous les membres du club.

En leur pointe, les rayons de soleil représentent quant à eux les amis et amies qui désirent se tenir solidement ensemble.

Le soleil nous fait également penser à la chaleur humaine, tout autant qu'à la puissance et à la clarté.

La ligne jaune du centre, qui remonte vers le haut en ses deux extrémités, représente pour sa part des bras ouverts, des bras remplis de paix et d'accueil.

Nouveau conseil d'administration

En 1993-1994, les postes sont remplis respectivement par M. André Champagne, à la présidence, par Mme Pauline Champagne et M. Bernard Morin à la vice-présidence, le poste de secrétaire est encore assumé par Donald Morley, celui de la trésorerie par Mme Aline Morin, comme directrices et directeur: Mme Carmen Boisvert, Mme Jacqueline Rancourt et Mme Émilienne Charron, ainsi que M. Victor Paré. Le directeur spirituel est le Père Allard.

En 1994-1995, voici la liste dans le même ordre: M. André Champagne, Mme Pauline Champagne, M. Guy Lachaine, M. Donald Morley, Mme Aline Morin, Mme Carmen Boisvert, Mme Jacqueline Rancourt, Mme Émilienne Charron, M. Victor Paré, et M. Jean-Guy D'Aoust. Le P. Allard demeure directeur spirituel.

Voici la liste pour l'année 1995-1996: André Champagne, président, Guy Lachaine, vice-président, Carmen Boisvert, vice-présidente, Donald Morley conserve le secrétariat, la tréso-

rière relève de Aline Morin, et parmi les postes de directeurs et directrices nous retrouvons: Émilienne Charron, Jacqueline Rancourt, Denise Dubé, Jean-Guy D'Aoust et Roger Robert, tandis que le Père Allard conserve la direction spirituelle du club.

En 1996-1997 le Conseil d'administration est composé de M. Guy Lachaine, président, André Champagne, président sortant, de Mesdames Carmen Boisvert et Denise Dubé vice-présidentes, de M. Don Morley, secrétaire, de Mme Aline Morin, trésorière, et parmi les directrice et directeurs on comptait Mme Françoise Dixon et MM. Rémi Lalonde, Roger Robert, Raymond Lurette et Maurice St-Georges. Le P. Allard, demeurant toujours le directeur spirituel.

Enfin le dernier Conseil d'administration se compose de Guy Lachaine, président, de Denise Dubé et de Jean-Pierre Renaud à la vice-présidence, de Victor Paré au secrétariat, d'Aline Morin à la trésorerie, et comme directeurs et directrices nous retrouvons: Françoise Dixon, Lorraine Guttadauria, Jacqueline LeBlanc, Raymond Lurette et Maurice St-Georges. Et le Père Allard conserve le poste de directeur spirituel.

*Rome ne s'est pas
faite en un jour!*

AMÉLIORATIONS ET AMÉNAGEMENTS

Toute personne détenant le titre de propriétaire connaît les nombreuses exigences reliées à l'entretien de son chalet, de sa résidence ou de toute autre propriété. Il en va de même de l'entretien des édifices d'une paroisse: il s'agit d'un travail plus ou moins interminable surtout avec l'accumulation des années alors que certaines dépenses deviennent nécessaires ou même indispensables.

Même si, après le deuxième concile du Vatican, Monsieur l'abbé Dumoulin avait apporté quelques changements essentiels comme l'installation d'un autel face au peuple, ramené les fonts baptismaux de l'arrière à l'avant de l'église, il n'en demeurait pas moins qu'une vision décorative d'ensemble restait à mettre en œuvre à Saint-Sébastien. La grande question était de savoir par où commencer? Et avant d'entreprendre quoi que ce soit, car chaque église est dessinée et construite avec une vision particulière qui ne se modifie pas de façon stéréotypée, il fallait réfléchir, car chacune est pratiquement un cas unique.

Rien donc de plus difficile que de réaménager une église paroissiale, car il importe d'éviter les solutions faciles qui n'apportent rien de neuf et qui seront presque toutes à reprendre à plus ou moins brève échéance. On ne peut donc s'y prendre à la légère. Un plan d'ensemble, malgré certaines limites impo-

sées par l'architecture même de l'édifice, doit retenir l'attention, car il convient aussi, en dernière analyse, de respecter non seulement les principes de la liturgie, mais aussi la vérité du style architectural du temple paroissial tel qu'il a été conçu.

Conscient de l'importance primordiale accordée par la liturgie renouvelée depuis le dernier Concile à trois lieux principaux de la célébration eucharistique que sont l'autel, le lieu de la Parole et le siège du président de l'assemblée, on peut alors procéder aux réaménagements essentiels. Pourtant, même si ces trois lieux doivent retenir en premier l'attention, il ne faut pas non plus négliger d'autres lieux essentiels comme celui de la sainte Réserve ou encore celui de la fontaine baptismale. Tout cela nous indique donc que le nouveau curé ne pouvait procéder à l'amélioration du sanctuaire de l'église qu'avec l'attention la plus soignée. Il fallait à tout prix éviter la facilité.

Diverses salles

Le besoin le plus criant, souligné tout au long de la première année de présence du nouveau curé dans la paroisse par les gens d'ici fut sans contredit celui de l'installation d'une toilette au niveau de la nef. On comprend cela très aisément lorsqu'on analyse la situation concrète.

En effet, les gens avaient raison de se plaindre d'avoir à se rendre au sous-sol de l'église et donc d'avoir à descendre et à remonter deux longs escaliers pour avoir accès aux salles de toilettes pour femmes et pour hommes respectivement. Avec l'âge, il s'agit là d'un obstacle de plus en plus grand et pénible sinon tout simplement inabordable. Certaines gens affirmaient même devoir cesser de venir à l'église si une solution n'était pas trouvée.

En deuxième lieu, le besoin d'avoir un lieu plus isolé pour les jeunes enfants s'exprimait bien clairement. Les parents souhaitaient donc vivement l'aménagement d'un tel endroit, où ils n'auraient pas à se sentir mal à l'aise lorsque leurs jeunes faisaient un peu de bruit, avaient la bougeotte, et ainsi de suite.

Devant ces deux requêtes tout à fait normales et tout à fait légitimes, on se demanda encore: que faire? Quelle solution pouvait bien être imaginée pour résoudre ces deux problèmes les plus urgents? Faudra-t-il en venir à sacrifier un espace quelconque dans l'église? On envisagea donc plusieurs solutions, certaines s'avéraient très coûteuses, d'autres irréalisables dans les faits.

Un beau jour, on examina chaque recoin de l'église avec la plus grande attention. L'église possédait un lieu spécifique comme lieu de la célébration du sacrement du baptême, même s'il ne servait déjà plus à l'arrivée du deuxième curé. En effet, en entrant dans le portique de l'église on trouve, sur la droite une porte qui conduit à l'escalier du jubé ou de la tribune de l'orgue, à gauche, une pièce avait été aménagée lors de la construction de l'église pour servir de baptistère. On pénétrait dans ce lieu par une porte métallique ajourée: on y avait abrité la fontaine baptismale et un buffet ayant servi à un moment ou l'autre comme autel secondaire. Mais déjà à mon arrivée en août 1989, ce lieu ne servait déjà plus comme endroit où l'on administrait le sacrement de baptême, car les fonts baptismaux avaient été déménagés dans le chœur de l'église. Comme le pourtour de ce lieu se composait de murs en grilles métalliques ajourées et de deux portes l'une donnant sur le portique et l'autre sur la nef, il semblait qu'on pourrait peut-être utiliser ce coin qui ne servait pratiquement plus depuis quelques années.

Quelques consultations et études de faisabilité permirent de faire d'une pierre deux coups. Le mur de grille donnant sur la nef pouvait aisément se remplacer par un muret surmonté d'une vaste baie vitrée en verre incassable, permettant l'aménagement d'une petite salle pour enfants. De l'autre côté, le mur donnant accès au portique de l'église une fois remplacé par un mur de pleine hauteur délimiterait cette salle du côté nord, sans avoir à enlever le confessionnal.

Enfin, derrière ce confessionnal, on avait l'espace requis pour ajouter une petite salle de toilette donnant accès sur le portique,

car on voulait à tout prix éviter qu'elle donne sur la nef. Cela permettait une installation limitée, mais non moins essentielle et depuis longtemps attendue de la part de bien des gens.

Ainsi fut mené à bonne fin ce premier projet de réaménagement. La satisfaction générale ne se fit pas attendre. Personne ne regrette non plus la façon employée pour récupérer cet espace alors peu utilisé, même s'il aurait pu servir de sacristie pour les jours où l'on veut faire une procession liturgique d'entrée. Ce service à la communauté chrétienne locale semblait plus important.

Pour l'heure, le lieu du baptême restait dans l'ouverture centrale de la table de communion, aux limites du sanctuaire et de la nef. Tous s'y sentaient plus ou moins coincés lors des célébrations de ce premier sacrement de l'initiation chrétienne, mais il faudra attendre encore quelque temps. Depuis fort longtemps, on ne construit plus de baptistère comme par exemple celui très renommé de Pise ou encore celui de Florence, à proximité de l'église pour y installer la piscine baptismale. Même si on construit encore à l'intérieur des églises des minichapelles pour y placer les fonts baptismaux, c'est-à-dire une sorte de cuve de pierre, de métal ou autres matériaux... Notons ici, en passant, que pour toutes sortes de raisons pratiques, les piscines ont été remplacées depuis le troisième siècle par ces fonts baptismaux ou bassins plus ou moins grands étant donné que le sacrement est célébré en général par infusion ou aspersion, c'est-à-dire en versant de l'eau sur le front de la personne. Mentionnons cependant que les piscines baptismales reviennent ici et là, surtout pour les baptêmes des petits enfants, et sous des formes variées et parfois même plus ou moins méconnaissables.

Le sanctuaire

On ne procède pas à des changements sans planification aucune. Une première chose que les liturgistes n'apprécient pas beaucoup, c'est que la sainte Réserve soit placée en arrière du prêtre pendant la célébration de l'Eucharistie. Construite avant

le Concile, l'église paroissiale possédait donc une tribune surélevée de trois marches de l'ensemble du sanctuaire, où se trouvait le maître-autel, adossé au mur de l'église. Cette tribune prenait un espace considérable, tout à fait adéquat avant l'installation d'un deuxième autel de célébration après le concile.

Cependant, la distance entre les marches de cette tribune et le nouvel autel était réduit au minimum au point que cela entravait souvent le bon déroulement des célébrations liturgiques. On avait eu beau enlever l'ancien maître-autel et en faire un autel latéral pour la conservation des saintes Espèces, remplacer cet autel par la banquette du célébrant et des servants de messe, cela n'était et ne pouvait être qu'une solution tout à fait temporaire.

De plus, une fois la banquette ainsi placée devant le mur du fond, il n'en demeurait pas moins une coupure réelle et vraiment trop grande entre le célébrant et les paroissiens et paroissiennes, créée par l'immense autel en granit noir. Quoique très beau en soi, cet autel en forme de tombeau, prenait beaucoup d'espace et comme il était fixé au plancher, selon une des normes possibles de l'ancienne loi ecclésiastique: «Dans une église consacrée, un autel au moins, de préférence l'autel majeur, doit être immobile» (voir: canon 1197, § 2). Pour se conformer à cette loi, l'abbé Dumoulin avait donc fait fixer l'autel au plancher.

Comme depuis un certain temps déjà on favorise un style d'autel beaucoup plus simple, mettant davantage en valeur son symbole de table du repas eucharistique, le nouveau curé devait garder cela en mémoire avant de procéder à des changements.

De plus, la nouvelle liturgie demande que l'on puisse «faire facilement le tour» de l'autel majeur, donc de ne pas avoir à monter ou descendre de marches en avant ou en arrière comme il fallait le faire ici depuis l'installation de l'ancien autel du séminaire (voir: Instruction sur la liturgie, n° 91).

Personne ne se surprendra non plus d'entendre dire que plusieurs experts en liturgie favorisent le choix de mobilier

mobile plutôt que fixé définitivement dans le sanctuaire, afin d'assurer une plus grande souplesse.

Avant donc d'entreprendre quelque changement que ce soit afin d'améliorer si possible la situation de fait, le nouveau curé essaya vraiment de prendre le temps de faire quelques expériences pratiques. Aucune de ces expériences n'apparut cependant satisfaisante, des changements s'imposaient donc. Après de nombreuses consultations, une vision d'ensemble se dégagait à un coût abordable.

On en vint à la conclusion qu'il fallait à tout prix faire enlever l'ancienne tribune de terrazo de l'autel principal. De cette première décision découlait aussi l'enlèvement de la sainte table, puisque l'on vient recevoir le pain de vie debout. Puis, comme l'ambon, ou lieu de la proclamation de la Parole de Dieu, était manifestement inadéquat, il convenait en outre de trouver une solution mieux adaptée. Sur le muret de céramique avait été placé une sorte de tablette en bois, ou sorte de petit pupitre, à laquelle on avait ajouté une lumière et attaché un microphone. L'ensemble dégageait un air triste et était assurément une solution au mieux tout à fait temporaire et provisoire.

L'enlèvement de la tribune et de la table de communion amenait à se poser la question du plancher. Comme le recouvrement de terrazo du plancher de la nef avait un urgent besoin de réparations majeures évaluées à 25 000\$, la solution la moins chère consistait à recouvrir l'ensemble du plancher de l'église de tapis de catégorie commerciale.

Meubles du sanctuaire

Les plans de l'autel majeur et de l'autel de la sainte Réserve furent élaborés par le Père Allard et leur construction fut confiée à un habile artisan, ami de la paroisse. On sait que l'autel de la sainte Réserve ou du tabernacle, doit être dans «un lieu vraiment noble et bien en relief... facilement visible... En un mot, qu'il soit possible d'y trouver immédiatement le signe et le sens de la présence du Seigneur au milieu de son peuple.» (voir: *Directives*

pour une action liturgique plus féconde. Lettre du Cardinal Lercaro, 30 juin 1965, n° 8; dorénavant cité: Directives).

C'est ainsi que l'église paroissiale jouit maintenant de deux magnifiques autels mobiles, d'une belle couleur miel, faits de chêne doré.

Comme les murets latéraux et l'ambon étaient en céramique ajourée et ne convenaient plus, on décida de construire aussi un ambon de chêne doré se mariant parfaitement, croyons-nous, avec le reste de l'ameublement comme les bancs de l'église et du sanctuaire, ou encore avec les banquettes du célébrant et des servants de messe et même avec la crédence ou table de côté sur laquelle sont placées les burettes...

Cela paraissait absolument essentiel, car les syndics et l'abbé Dumoulin avaient achetés de riches et magnifiques bancs pour l'église, on respectait ainsi une même teinte de bois.

Recouvrement du plancher

On a déjà mentionné, en passant, que la seule réfection du plancher de la nef aurait exigé un déboursement de 25 000\$, que l'on réaménage ou non le sanctuaire. Si l'on ajoute à cela quelques milliers de dollars supplémentaires pour faire la partie de plancher où se trouvaient la tribune et la table de communion, il s'agissait alors d'une forte dépense.

La pose d'un tapis de qualité économique sauverait au moins de dix à douze mille dollars. La question se posait alors: de quelle couleur devait-on recouvrir le plancher pour que cela se marie bien avec l'ensemble?

Une étude des couleurs prédominantes des vitraux et des murs de l'église fut déterminante dans la décision relative à la couleur du tapis. Il devait de toute évidence être bleu. Puis vint ensuite l'autre question: de quelle teinte de bleu? Toutes les personnes consultées furent d'avis qu'il fallait que ce soit un bleu pâle.

Et c'est ainsi qu'un bleu peu prononcé fut retenu, d'autant plus que ce choix donnerait une impression à la fois douce et propice au recueillement et à la prière aux gens fréquentant la paroisse.

En 1997, on termina l'ensemble par l'installation de carreaux de céramiques dans le portique de l'église et à l'arrière de la dernière rangée de bancs.

Dernière touche

Une fois ces changements somme toute majeurs terminés, il ne s'agissait plus que de compléter la décoration du sanctuaire par quelques pièces d'ameublement.

La sainte Réserve méritait de retenir notre attention. L'évangile de saint Jean nous présente Jésus comme la lumière du monde, comme celui qui éclaire notre route. L'image d'un astre pour se référer à Dieu se révèle très biblique. Le Christ Jésus est cet astre qui nous visite et qui illumine notre vie non seulement lors de sa transfiguration, mais tout au long de notre vie par la grâce de sa glorieuse résurrection. C'est donc dans cet esprit biblique et dans celui de la prière officielle de l'Église, le bréviaire, et en particulier de l'hymne « Soleil levant », que nous avons conçu un soleil entouré de rayons fabriqués de chêne doré, pour le placer au-dessus du tabernacle et souligner ainsi la présence permanente, éclairante et vivifiante du Seigneur parmi nous dans l'Eucharistie. Le même artisan le fabriqua et l'installa d'après les plans du Père curé.

Puis, on s'attaqua à un plan de piédestal pour la statue du saint patron de l'église paroissiale et d'une belle plante verte, de deux lampes sur pied réalisées sur un modèle unique et propre à la paroisse pour garnir le dessous du grand Christ en croix. Il importe de remercier ici Madame Doreen Dumont qui découvrit l'artiste. On n'ignore pas que la place des saints, même après le Concile, demeure importante dans les églises. On ne doit pas placer de statue sur le tabernacle, comme c'était le cas à mon arrivée. Car « sans aucun doute, les mystères de la Rédemption

et l'action eucharistique doivent être au centre du culte », même s'il y a place, en harmonie et en subordination parfaite, pour le culte de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et des saints. C'est là le dogme catholique, consolant et lumineux.»(voir: *Directives*).

On installa ensuite une tablette pour la statue de la très sainte Vierge Marie, qui la place en évidence tout en n'ayant pas la place centrale qui revient au Christ. Tout cela vint mettre un terme au réaménagement du sanctuaire de l'église.

L'ensemble des rénovations mentionnées ci-dessus semble avoir satisfait la très grande majorité des paroissiens et paroissiennes de Saint-Sébastien. En effet, les compliments adressés aux dirigeants ne manquèrent pas. Tout ce réaménagement facilita beaucoup l'entretien de l'église. Il est certes toujours plus agréable de venir prier et participer activement aux célébrations liturgiques dans un lieu propre et beau !

Éclairage de l'église

En 1961, les normes relatives à l'éclairage intérieur de l'église n'étaient pas les mêmes que celles d'aujourd'hui. Pensons seulement que pendant plusieurs années, surtout à la grand-messe, les gens se contentaient souvent d'écouter ou encore de réciter le chapelet pendant que la chorale interprétait le propre de la fête ou du dimanche en chant grégorien.

Peu à peu, avec la liturgie renouvelée, les fidèles en vinrent à participer de plus en plus étroitement à la célébration eucharistique. Or, depuis son arrivée, le deuxième curé se faisait dire de plus en plus souvent que l'éclairage laissait beaucoup à désirer. Que faire pour apporter un remède approprié à cette situation déplorable ?

De nombreuses solutions furent alors envisagées. On alla voir les changements apportés dans plusieurs lieux de culte du diocèse, on s'informa des coûts et de la satisfaction des gens après les changements. Mais il fallait déboucher sur une décision concrète le plus tôt possible.

Des lumières hallogènes remportèrent la décision commune comme étant la solution la plus satisfaisante. On ne voulait quand même pas mettre 50 000\$ ou plus sur la réalisation de ce projet unique, ni compromettre les résultats escomptés. Puisqu'il fallait améliorer l'éclairage, il valait la peine d'y consacrer le montant approprié. Et c'est ce qui fut fait, grâce à l'aide inestimable de M. Gérard Gratton qui exécuta les travaux après avoir fait les études préliminaires requises.

On remplace la bouilloire

Dans un pays nordique comme le Canada, le chauffage d'une église est non seulement important mais tout à fait essentiel.

L'immense bouilloire à l'huile installée au sous-sol lors de la construction de l'église avait déjà reçue une adaptation. En effet, on avait fait les changements appropriés pour sa conversion au gaz naturel, beaucoup moins cher. Même si cela avait grandement amélioré les choses, il n'en restait pas moins que, année après année, on devait y apporter d'importantes réparations. Il fallait donc maintenant s'attaquer à ce problème concret.

Il fut donc décidé, avec l'appui du Conseil des affaires temporelles, qu'étant donné que le prix du chauffage ne cessait d'augmenter, d'acheter une nouvelle bouilloire à haut rendement. Il s'agit en fait de trois petites bouilloires qui partent à tour de rôle, à une, à deux ou à trois, selon les besoins, ce qui provoque nécessairement une économie appréciable.

Sous-sol de l'Église

La salle paroissiale était de moins en moins utilisée lors de l'arrivée du deuxième curé. Il faut dire que plusieurs améliorations s'imposaient. L'acoustique était tout à fait défectueuse. Lorsque des groupes plus ou moins nombreux y venaient, on se sentait comme dans une boîte de résonance d'où l'on voulait repartir au plus tôt tellement les effets de l'écho étaient désagréables et étourdissants.

Avec l'aide des Chevaliers de Colomb de la paroisse, plusieurs projets permettant une utilisation plus grande de la salle furent entrepris. Monsieur Richard Quesnel s'occupa des soumissions. D'abord, on voulait abaisser le plafond afin d'y placer non seulement un éclairage nouveau, mais aussi un système d'amplification. Du même coup, on solutionnait le problème en refaisant le plafond en carreaux acoustiques appropriés.

Peu à peu, on procéda à la rénovation des salles de toilettes pour dames et messieurs, en y ajoutant de nouveaux éviers, miroirs, cuvettes... Cela améliora beaucoup les choses à la plus grande satisfaction des gens qui utilisent la salle.

Avec le temps, la cuisine fut refaite à neuf, la salle du Conseil Jean-Paul I des Chevaliers de Colomb, celle du Club Entrami, et la grande salle fut repeinte avec la collaboration appréciée et d'ailleurs fort appréciable de ces deux organismes paroissiaux.

Maintenant nous pouvons à juste titre nous montrer fiers de notre salle paroissiale où se déroulent tant d'activités permettant la création et le développement de liens de plus en plus étroits entre les membres de la paroisse.

Entretien de l'orgue

Dès son arrivée à Saint-Sébastien, le nouveau curé eut de nombreuses raisons de se réjouir. L'une d'elles fut la constatation que la paroisse s'était dotée d'un bel orgue à tuyaux. Même si, une fois encore, les réformes liturgiques soulignent que l'orgue et la chorale doivent, de préférence, être dans un endroit où l'on peut les voir, cela se manifestait tout à fait irréalisable et impossible à cause de la forme même du temple paroissial. Cependant, il faut se rappeler aussi que, peu importe où il se trouve, l'orgue «apporte une aide efficace dans l'action liturgique... On devra donc encourager l'installation d'orgues de qualité dans les églises...»(voir: *Directives de l'épiscopat sur la musique sacrée*, n° 7b).

Comme tout le reste, un instrument de musique d'une telle valeur a besoin d'entretien régulier pour empêcher toute détérioration sérieuse. Après avoir lui-même touché l'instrument à plusieurs reprises, comme on le dit dans le métier, le Père Allard constata la nécessité, de réparations essentielles et d'autres de nature moins criante.

Après six années à ne pourvoir qu'aux réparations les plus nécessaires et les plus fondamentales, il fallait en arriver à y aller plus à fond. En 1996, la première grande décision consista en la réfection du jeu de flûte à cheminée qui se désaccordait trop facilement avec l'usure du temps.

La Maison Casavant et Frères qui avait réalisé l'orgue pour le Séminaire d'Ottawa fut donc consultée, puis on lui confia par la suite la tâche de remettre ce jeu à neuf. Il fallut pour cela le démonter du buffet, l'apporter dans les ateliers de Saint-Hyacinthe pour les correctifs appropriés. Le tout fut accompli à la plus grande satisfaction des organistes.

Comme le quarantième anniversaire de la paroisse approchait à grands pas, l'année 1997 incita le curé et le Conseil des affaires temporelles à appuyer le projet mis de l'avant d'améliorer l'instrument en vue de le conserver pour de nombreuses années à venir. C'est à l'intérieur de ce programme que fut ajouté un jeu de hautbois en 1998, qui donnerait plus de couleur à l'instrument paroissial et ferait même l'envie de plusieurs musiciens.

Quand on pense qu'un instrument électronique pouvant satisfaire les exigences liturgiques d'aujourd'hui coûterait au moins 50 000\$ sans avoir la qualité de son de l'orgue Casavant paroissial, il importe de souligner ici l'importance considérable de le garder en bon état au cours des années à venir. Il serait probablement impossible de remplacer cet instrument par un autre de même valeur sans déboursier une forte somme d'argent.

*S'il faut du courage et la foi
pour adhérer au Christ et à son
Église, il faut aussi de la fidélité
pour témoigner au prix de sa vie*

NOTRE PATRON: SAINT-SÉBASTIEN

Nous ne connaissons pas la date de naissance de Sébastien, comme c'est le cas pour de nombreux autres personnages des premiers siècles de notre ère, appartenant tant à l'histoire générale de l'humanité qu'à l'histoire religieuse de l'Église catholique. Si Sébastien devint un personnage si populaire en son temps et le resta si longtemps par la suite, il le doit à sa foi sans faille devant l'adversité.

Milanaïis d'origine

Originaire de la ville de Milan, Sébastien vivait au temps de l'Empereur Dioclétien, celui qui fut le plus brutal dans sa répression antichrétienne. Un jour, Sébastien fut frappé par les souffrances des valeureux disciples du Christ Jésus qui souffraient dans la ville de Rome pour conserver leur foi, jusqu'au don même de leur vie. Il décida donc de se rendre dans la ville impériale.

On mentionne que Sébastien appartenait à la garde prétorienne et qu'il était un bon soldat. La preuve en est qu'il avait gravi les différents échelons de la hiérarchie militaire et atteint

le grade de capitaine, selon les *Actes de saint Sébastien* (V^e siècle). Comme cela se produisait encore souvent à l'époque, il fut un jour dénoncé auprès de l'Empereur Dioclétien, le plus célèbre de tous les persécuteurs des chrétiens pour son acharnement à vouloir les exterminer tous.

Condamné à mort

Cet empereur le fit donc arrêter, puis il le condamna à mourir sous les flèches de son corps d'archers. Sébastien avait compris le paradoxe le plus fondamental de l'enseignement du Christ Jésus, à savoir que pour naître, il faut mourir; pour se sauver, il faut porter sa croix; pour trouver la vie, il faut la perdre.

L'empereur, comme bien d'autres avant lui et après lui jusqu'à la fin du monde, ne comprenait pas l'enseignement central de l'évangile et il ne pouvait donc pas le supporter. Il lui fallait donc se débarrasser à tout prix de ces témoins gênants de l'infini qui le dérangent. Rien de plus facile que de les condamner comme des fauteurs de trouble !

Laissé pour mort par les soldats qui venaient de le transpercer de leurs flèches, Sébastien est alors recueilli par une chrétienne, soigné et guéri au point qu'il décide de se rendre de nouveau chez l'empereur et de lui adresser de vifs reproches pour sa persécution des chrétiens. Voilà sans doute la raison pour laquelle S.E. Mgr Sebastiano Baggio rappelle un titre de gloire de saint Sébastien, à savoir celui de «Défenseur de l'Église» dans sa lettre à M. l'abbé Dumoulin, le 20 novembre 1959.

Cette fois Dioclétien, mû par un désir évident et profond de vengeance, décide de le faire bâtonner jusqu'à ce qu'il meure. L'événement se situe aux alentours de l'an 300. Une fois de plus, son corps fut recueilli par une chrétienne et enseveli dans un cimetière de la Voie Appienne, appelé «*ad catacumbas*», où une basilique lui est dédiée (voir *Théo, l'encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Droguet & Ardant/Fayard, 1989, p. 115).

Voilà ce qui amena plus tard saint Ambroise, le fameux évêque de Milan, à dire de lui que, comme ses compagnes et ses compagnons chrétiens, Sébastien eut aussi à souffrir et à recevoir la couronne du martyr. On se rappellera que pour les chrétiens et les chrétiennes de cette époque, le martyr était une épreuve semblable à la passion même du Christ Jésus. C'était donc un honneur de donner sa vie pour conserver intacte sa foi chrétienne.

Témoignage des saints

Mais aujourd'hui comme hier et demain, la force et la vitalité de l'Église réside à n'en pas douter dans le témoignage de vie des saints et saintes, c'est-à-dire de ces hommes et de ces femmes qui suivent le Christ, qui vivent pleinement de la vie reçue lors de leur baptême, qui complètent dans leur vie le témoignage rédempteur du Christ. Ce sont ces personnes qui ne cessent de nous montrer la route vers une nouvelle civilisation chrétienne ici-bas, par leur témoignage de vie elles nous interpellent beaucoup plus que tous les beaux parleurs que nous rencontrons sur le chemin de la vie.

La basilique est dédiée à saint Sébastien sur la fameuse Voie Appienne n'est pas unique. On raconte que des parties de son corps furent transportées en plusieurs endroits comme par exemple dans la ville de Soissons en France, ou dans la ville de Fulda en Allemagne...

La statue de saint Sébastien qui se trouve dans notre église est une représentation plutôt sobre de notre saint patron si on la compare à de nombreuses autres peintures et statues du saint que l'on retrouve dans différentes églises et musées à travers le monde.

Sa fête

Selon le calendrier liturgique de l'Église catholique romaine, la fête de saint Sébastien se célèbre le 20 janvier. Le saint patron de notre paroisse nous rappelle à l'envie que faire l'expé-

rience du Christ a toujours été et restera à jamais à la portée de toute femme et de tout homme. Pourquoi ? Tout simplement parce que le Dieu de nos devanciers dans la foi nous est directement accessible en Jésus, grâce à l'Esprit qui habite en nous. C'est en lui que Sébastien a trouvé la force et le courage d'aller jusqu'au bout de ses convictions chrétiennes.

Culte des saints

Ajoutons un mot ici sur le culte des saints et saintes dans l'Église. Le vrai culte de nos patrons et patronnes célestes consiste d'abord et avant tout à développer notre amour pour ces personnes qui, avant nous, se sont efforcées pendant leur passage sur la terre d'imiter la sainteté du Christ Jésus. De la sorte, les saintes et saints sont des modèles à imiter. Nous pouvons leur demander le secours de leur intercession pour grandir dans l'amour de Dieu et du prochain. Ainsi, «la fréquentation des habitants du ciel, si elle est conçue selon la pleine lumière de la foi, bien loin de diminuer le culte d'adoration rendu à Dieu le Père par le Christ dans l'Esprit, l'enrichit...»(voir: *L'Église*, no 51).

Vous avez sans doute vu, comme moi, des gens qui allument des lampions en face de la statue de la vierge Marie, mère de Dieu, ou qui en passant semble comme poussés de toucher la statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus... On pourrait penser qu'il s'agit là de dévotions irrationnelles ... mais ce sont là des gestes qui répondent d'abord et avant tout à un besoin affectif, comme si ces gens sentaient le besoin d'entrer en contact avec la personne que la statue représente. À ce sujet, il est peut-être bon de se souvenir de cette très belle parole de François Mauriac: «La vieille femme qui touche et qui caresse une statue de plâtre, c'est la même qui, il y a dix-neuf siècles, profitait de la cohue pour toucher sans qu'il s'en aperçût le manteau du Seigneur afin d'être guérie.» Elle mérite que l'on s'y arrête et qu'on y réfléchisse !

Il ne faudrait donc pas oublier l'utilité d'une certaine religion populaire qui vient tempérer ce que certains spécialistes appellent «la religion consciente, confessante ou militante.» Le cierge allumé, avec piété, devant une statue, le contact affectueux avec une statue, voilà des gestes qui traduisent une approche toute simple d'un mystère profond. Cette ferveur, pourquoi ne pas l'avouer humblement, conduit à Dieu par des voies parfois détournées, mais que le Seigneur accepte dans son amour pour nous.

Un bon historien de l'Église poursuit encore en affirmant que les saintes et les saints «sont les grands promoteurs du progrès de la vie chrétienne dans l'Église et dans le monde», et à ce titre ils méritent qu'on en parle même aujourd'hui, car ils nous montrent que nous pouvons devenir des collaborateurs de Dieu dans notre milieu même de vie.

*À la recherche de la
perfection en suivant
plus librement le Christ!*

LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

Nous tenons ici à remercier du fond du cœur Sr Jeannette Mignault qui est l'auteure de cette section de l'histoire paroissiale sur sa communauté religieuse. Grâce à elle, nous n'avons pas eu à passer des heures et des heures de travail à la recherche des sources de leur implantation dans notre milieu. Voici donc ce texte, avec des retouches mineures.

Depuis longtemps déjà, S.E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, désirait établir une maison religieuse destinée à l'œuvre des retraites fermées féminines dans sa ville épiscopale. Son rêve se réaliserait-il un jour ?

Au cours du Congrès marial de 1947 qui marquait le centième anniversaire du diocèse d'Ottawa, les premiers jalons de cette entreprise furent posés. L'archevêque confia l'œuvre aux Franciscaines missionnaires de Marie, religieuses adoratrices vouées à la mission universelle.

Avec l'arrivée de cette communauté religieuse, commençait un nouveau centre eucharistique et marial dans la ville d'Ottawa. Mgr Vachon ne craindra pas de dire plus tard: «L'entrée

des franciscaines missionnaires de Marie dans mon diocèse a été le point d'orgue du Congrès marial. »

Qui sont-elles ?

La fondation de l'Institut des Franciscaines missionnaires de Marie remonte à 1877. Sœur Marie de la Passion voulait une congrégation qui s'étendrait au monde entier. Son rêve se réalisa très vite et bientôt l'institut devint d'envergure internationale. Comme la fondatrice possède une âme de feu, dès le début elle envoie ses jeunes missionnaires jusqu'aux régions les plus éloignées du globe.

L'eucharistie et la contemplation sont l'essence et la force de la vie des religieuses. Sœur Marie de la Passion veut pour sa famille religieuse une mission universelle à la mesure même de l'Église... Leur vie devra témoigner du Christ le rassembleur des peuples de toutes races et de toutes cultures. Son désir est simple: que Jésus soit connu et adoré sous tous les cieux.

En marche avec Marie, la femme croyante par excellence, les Franciscaines missionnaires de Marie se veulent totalement disponibles pour Dieu et le prochain. Elles vivent l'évangile dans le sillage de saint François d'Assise, en toute simplicité, paix et joie.

Des sœurs de tous les continents, réunies en communautés internationales et multiculturelles, s'efforcent d'être signes d'unité et d'espérance, signes de réconciliation entre les divers peuples et races. Dociles au vent de l'Esprit et vibrantes d'amour pour l'humanité, elles demeurent attentives à l'évolution de l'histoire. Dans un esprit de service et de souplesse, ouvertes aux besoins du monde contemporain, aux appels et aux nécessités de l'Église universelle et locale, elles cherchent à y répondre selon leur charisme ou don spirituel propre.

Aujourd'hui près de 8 300 religieuses de soixante-douze nationalités sont présentes dans soixante-seize pays à travers les cinq continents. Manifestant à l'envie que le rêve de la fondatrice s'est admirablement réalisé.

Au Canada

Dès 1892, les Franciscaines missionnaires de Marie essaient en terre canadienne. Remplie de confiance, la fondatrice écrivait à cette belle occasion: «Cette fondation me paraît remplie d'espérance et d'avenir. Il me semble que nous aurons beaucoup de vocations au Canada. Ce peuple et les Franciscaines missionnaires de Marie ont l'air faits pour aller ensemble.» Sœur Marie de la Passion avait vu juste ! Les postulantes viennent nombreuses, désireuses d'actualiser dans leur vie le charisme, le don spirituel de Sœur Marie de la Passion. Après leurs années de formation, elles étaient prêtes à continuer sa mission, ici comme ailleurs, elles partent à leur tour sur les vastes chemins du monde, partager le pain de l'amour et de l'eucharistie à tous les affamés de la vraie vie.

Bénédiction du couvent

On ne peut douter un seul instant que c'est dans la joie la plus profonde que, le 4 février 1951, Mgr Vachon procède à la bénédiction de la nouvelle maison de retraites fermées d'Ottawa. M. l'abbé Jean-Maurice Théorêt, alors vicaire à la paroisse Notre-Dame de la Présentation, l'accompagne. L'ouverture officielle de l'édifice, appelé la Maison du Cœur Immaculée de Marie, a lieu quelques jours plus tard.

Le 16 février de la même année débute la première retraite pour les organisatrices du comité diocésain des retraites fermées féminines. L'archevêque d'Ottawa ne craint pas alors d'affirmer: «C'est une maison qui rendra des services immenses dans le diocèse, une maison qui répond au désir intense de donner

aux dames et aux jeunes filles qui le désirent, l'occasion de se retirer à l'écart pour se préparer à leur rôle d'apôtre. C'est un désir choyé depuis longtemps que je vois réalisé aujourd'hui, aussi je n'ai pas de mots pour exprimer toute la joie que j'éprouve.» Les plus grandes joies, on le sait bien, provoquent très souvent une réaction semblable ! Rien de plus normal.

Dames auxiliaires

En 1952 se forme le «Conseil des Dames auxiliaires» qui organise certaines activités: thé-offrande ou autres pour aider les religieuses à soutenir l'œuvre des retraites féminines. Nombreuses sont les retraitantes qui se présentent, heureuses de bénéficier de quelques jours de recueillement dans le rayonnement eucharistique. Un groupe de dames se réunit chaque mois pour une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé. Tout au long des années, cet attrait pour la contemplation du Christ dans l'eucharistie demeure bien vivant.

Aujourd'hui encore, quelques personnes participent régulièrement à la célébration eucharistique du matin, et à toute heure du jour, on vient encore pour un moment de prière silencieuse ou même pour une adoration en groupe.

«Centre des petits»

Suite à la demande persistante de plusieurs mamâns désireuses d'avoir une école pour leurs jeunes enfants, les Franciscaines missionnaires de Marie inaugurent le «Centre des Petits» le 5 septembre 1962. Il s'agit en fait du premier centre éducatif pré-scolaire francophone d'Ottawa. Son but est tout simple: venir en aide aux parents qui travaillent toute la journée en leur procurant un endroit sécuritaire et sain pour les enfants. Cela mérite certes d'être souligné ici !

Aujourd'hui le Centre reçoit les enfants de dix-huit mois à cinq ans. Des enfants de différentes nationalités le fréquentent dans le but d'apprendre le français tout en participant au programme éducatif dont s'est doté l'école.

Maison de ressourcement

Comme les retraites fermées sont beaucoup moins en demande, les religieuses décident, en 1967, d'ouvrir la maison aux divers groupes de ressourcement chrétien qui demandent à y tenir leurs réunions mensuelles ou autres.

En 1976, l'administration provinciale de la communauté établit ses locaux dans la partie est de la maison. Les nombreuses activités que suppose un provincialat retiennent le service d'une équipe de religieuses. La résidence devient le point de rencontre et d'accueil entre sœurs, qu'elles viennent des différentes régions du Canada ou des divers pays où elles sont implantées à travers le monde.

Les associés

En 1993 naît le mouvement des associés femmes et hommes de la communauté. Ainsi, environ soixante-treize personnes se sont déjà engagées à vivre selon la spiritualité des Franciscaines missionnaires de Marie et à collaborer selon leurs possibilités à l'œuvre apostolique de l'institut. Plusieurs candidates et candidats se préparent encore actuellement à s'engager avec les religieuses.

«Maison de la famille»

Toujours disponibles aux besoins du monde dans lequel elles vivent, la communauté locale accueille un nouveau projet en 1995. Fruit de la collaboration de quelques congrégations religieuses, ce projet portant le nom de «Maison de la famille» ouvre ses portes au mois de septembre sur le terrain des Franciscaines missionnaires de Marie.

De quoi s'agit-il ? Une équipe de religieuses, de religieux et de laïcs engagés, dirige cette œuvre. Le but de la «Maison de la famille» consiste à offrir aux francophones de la région de la capitale nationale un lieu de rencontre où ils peuvent partager et s'entraider. Elle se veut aussi un lieu d'accueil où les valeurs chrétiennes sont privilégiées.

Toute personne intéressée peut participer aux nombreuses activités régulières de la maison dans une atmosphère d'amitié et de fraternité. Au fil des jours se succèdent des groupes de rencontre de tout genre pour tous les âges, des bouts de choux aux aînés. Des sessions spéciales sont offertes pour les familles: services de préparation au mariage, d'entraide parentale, de ressourcement et d'accompagnement, et on pourrait continuer la liste.

En résumé

Comme on le voit, l'implantation des Franciscaines missionnaires de Marie à Ottawa a évolué dans sa vocation au cours des années, mais sa présence discrète y donne le témoignage d'une vie religieuse adoratrice et missionnaire. Cette contribution nous semble essentielle à la vie même de l'Église.

Communauté interculturelle, elle est le vivant témoignage de l'unité vécue dans la diversité pour un enrichissement mutuel. Lieu de prière, la maison est une source spirituelle importante, antenne qui capte pour notre Église locale et diocésaine les bienfaits illimités de la bonté de Dieu.

La communauté se veut disponible pour un apostolat de prière, d'offrande et de travail. Aujourd'hui comme dans le passé, chaque sœur selon ses possibilités, ses talents et ses compétences, s'engage dans des services diversifiés dans les secteurs de la pastorale sociale, de la santé, de l'éducation de la foi.

Apôtres de l'eucharistie, les sœurs Franciscaines missionnaires de Marie suivent les traces de Jésus, données comme lui, afin que d'autres vivent. Leur maison sise sur le chemin Presland demeure un oasis de prière et d'accueil dans la joie et la simplicité franciscaine sous le regard maternel de Marie et celui du maître de la maison, Jésus-Eucharistie. L'hôte divin continue à exercer son aimant sur les personnes en recherche spirituelle.

*Sous l'impulsion de
l'Esprit-Saint manifester
les dons multiformes de
son amour pour le monde!*

LES SŒURS ANTONINES

Pour comprendre une communauté religieuse, il importe donc de retourner à ses sources, même si ce n'est que de façon rapide. C'est ce que nous voulons faire brièvement ici afin de vous donner une idée de la communauté des Sœurs Antonines, qui sont nos aimables voisines, depuis déjà une dizaine d'années.

Un mot d'histoire

Dès le dix-septième siècle, quatre monastères autonomes de moniales Antonines, appartenant à l'ordre de Saint-Isaïe, existaient au pays du Liban et de ses merveilleux cèdres. Ces religieuses vivaient selon la grande tradition maronite antiochienne de spiritualité chrétienne et selon les règles de Saint-Antoine, le fameux père du désert et fondateur du monachisme en Égypte.

Poussées par l'Esprit et avec l'approbation et l'encouragement des autorités supérieures de leur ordre, sœur Isabelle Khoury quitte le cloître du monastère de saint Antoine de Padoue de Jezzine, au sud Liban, le 10 mai 1932. Elle est accompagnée de sœur Myriam Aoun. Ensemble elles s'instal-

lent dans le couvent de Mar Doumith qui deviendra ainsi la maison-mère de la nouvelle congrégation des Sœurs Antonines.

On peut comprendre tout le courage, ainsi que la détermination et l'élan apostolique qui permirent à Mère Isabelle et à Sœur Myriam de se lancer dans une telle aventure. Elles laissaient derrière elles la sécurité de leur ancien monastère, pour s'avancer dans la foi vers l'endroit où Dieu les appelait.

Développement rapide

Huit ans plus tard, soit en 1940, les sœurs Antonines avaient connu un développement assez rapide, et elles recevaient l'autorisation du Saint-Siège de se lancer dans une vie apostolique en dehors des murs de leur couvent. Ce n'est cependant qu'à partir de 1953 que les religieuses Antonines furent en mesure d'élargir véritablement leur champ d'apostolat à la mesure de leurs souhaits.

Elles œuvrent dorénavant dans le milieu éducatif, dans celui des soins de santé, dans les œuvres sociales, au niveau des activités culturelles, paroissiales et pastorales dans diverses régions de leur pays, le Liban.

Tout le monde connaît, du moins de façon générale, les pénibles et malheureux événements qui ont secoué la terre du Liban à partir de 1975. Événements, faut-il le souligner, qui ont contribué à l'exode de si nombreux Libanais vers des pays de refuge et d'accueil, comme le Canada.

Les Sœurs Antonines ne pouvaient rester indifférentes aux malheurs de leurs compatriotes. Elles les suivirent donc un peu partout à travers le monde, jusque dans l'île de Chypre, en Australie, en France, en Italie, aux États-Unis d'Amérique, en Syrie... ainsi qu'au Canada.

Implantation canadienne

En 1981, deux religieuses antonines reçoivent une invitation inhabituelle de la part des Sœurs de la Congrégation Notre-

Dame à venir poursuivre des études au Canada et plus particulièrement dans la ville d'Ottawa. Ces deux sœurs commencent donc dès leur arrivée un certain apostolat auprès des nombreux Libanais qui résident dans la grande région de la capitale canadienne.

On peut facilement imaginer la joie de ces gens et le plaisir éprouvé par les deux religieuses de pouvoir non seulement parler leur langue maternelle, mais aussi de pouvoir accomplir un travail pastoral auprès d'eux. L'expérience s'avère heureuse et fructueuse. Est-ce la manifestation d'un appel particulier de la part du Seigneur ?

De 1986 à 1989, Sœur Laurence Massoud et ses compagnes préparent avec patience et de longue main les fondements de la future garderie. Elles accomplissent vraiment un travail de pionnières, plus ou moins dans l'ombre, mais travail nécessaire pour l'avenir du projet, un peu comme les derniers mois de Marie avant la naissance de son fils Jésus.

Garderie providence

Commencer une œuvre comme une garderie est une entreprise difficile et délicate. Les Sœurs Antonines avaient donc besoin du soutien et de l'encouragement moral et financier de plusieurs personnes.

Au plan moral, en plus de l'appui de S.E. Mgr Angelo Palmas, pro-nonce apostolique au Canada, les autorités hiérarchiques tant de l'archidiocèse d'Ottawa que de l'éparchie Saint-Marion de Montréal, dont dépendent les catholiques de rite maronite, donnèrent gracieusement leur soutien et leur encouragement à l'entreprise des religieuses antonines.

Mais il leur faut cependant beaucoup plus que cela, on s'en doute bien un peu. C'est ainsi que des communautés religieuses canadiennes viennent à leur rescousse. En signe de gratitude pour leur beau geste, mentionnons au moins ici leur nom: les Sœurs de la Charité d'Ottawa, les Sœurs de la Congrégation